

LIEN SOCIAL

Quinzomadaire indépendant d'actualité sociale

FESTIVAL

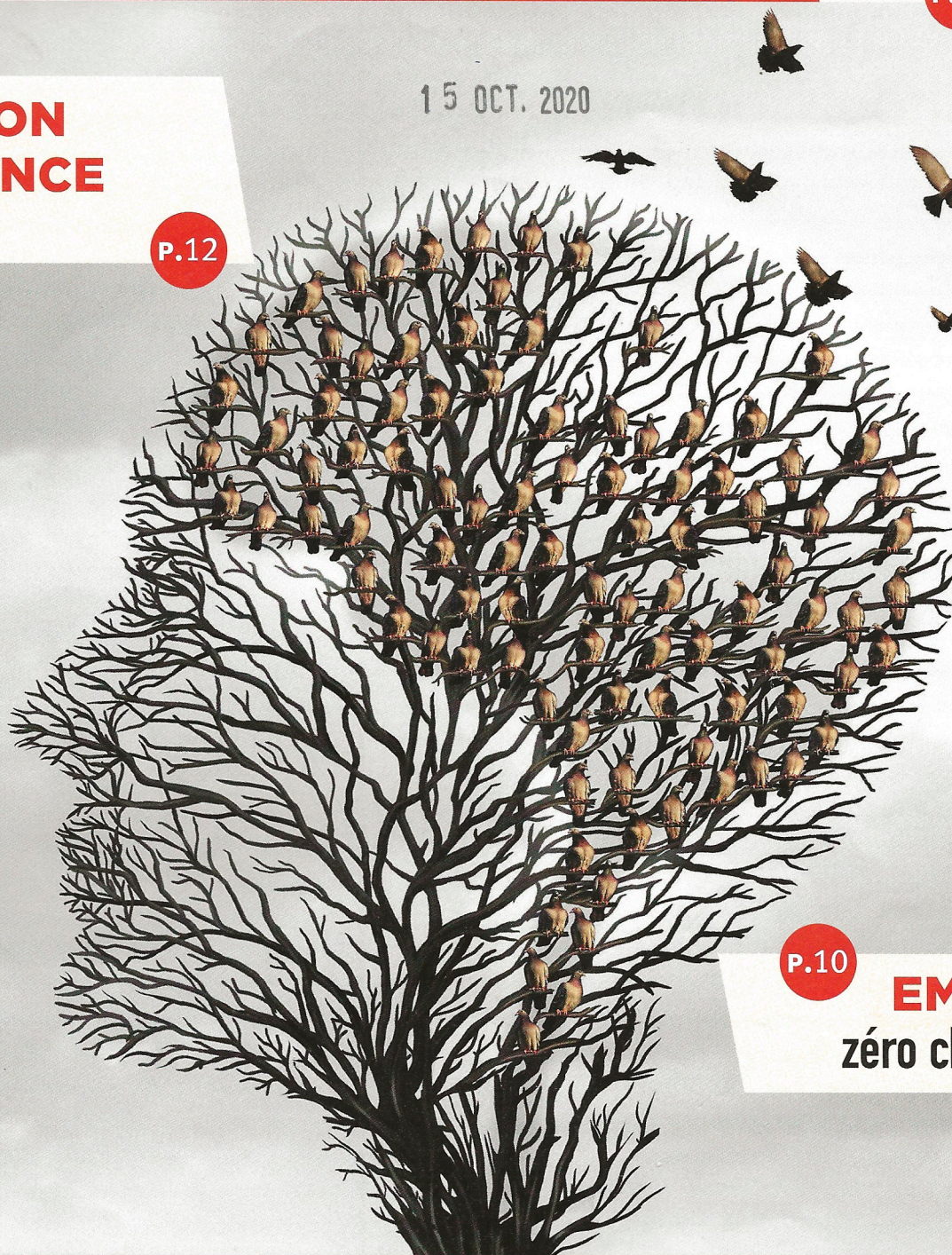
Imago

P.34

15 OCT. 2020

**PROTECTION
DE L'ENFANCE**
L'abri du Lieu

P.12



P.10

EMPLOI
zéro chômeur

PARCOURS EN SANTÉ MENTALE

**Le rétablissement ?
une doctrine ?**

L'abri du Lieu

Face à des jeunes en errance qui fuient les dispositifs de l'Aide sociale à l'enfance, l'équipe du Lieu, à Mulhouse, tente de tisser une relation sur mesure.

À Mulhouse, une petite structure résiste aux tempêtes qui secouent la protection de l'enfance. Ce dispositif dit innovant accompagne des jeunes de 12 à 18 ans en errance, des adolescents placés ou suivis en protection de l'enfance qui fuient les dispositifs de l'Aide sociale à l'enfance (ASE). Il faut dire qu'il a obtenu dès ses débuts, en 2016, le soutien du conseil départemental.

L'aventure démarre par une expérimentation sur six mois. L'objectif: recréer un lien avec cinq jeunes placés dont l'ASE n'a plus aucune nouvelle. Sébastien Castells, éducateur et co-fondateur du Lieu, a lui-même été un gamin des quartiers pauvres de Montpellier, suivi par des éducateurs. « *Mais celui qui a changé ma vie, ce n'est pas un éduc, c'est un aumônier – pourtant je ne suis pas croyant – qui s'occupait de sept à huit loulous comme moi.* » Cette rencontre primordiale avec une personne sur laquelle s'appuyer forge sa conviction: face à des adolescents fuyants, il faut des adultes solides, présents.

Il crée Le Lieu dans cet esprit, s'appuyant sur certains fondamentaux de la prévention spécialisée comme « l'aller vers » mais aussi sur des pratiques puisées au Québec ou au Sénégal: partir des compétences des

liens de confiance détruits par des ruptures multiples. « *La plupart des jeunes faisant l'objet d'un placement se vivent comme responsables de leur situation. La majorité d'entre eux a été placée, déplacée et replacée à plusieurs reprises, sans comprendre ce qui lui arrivait; elle est en perte de repères affectifs et sécurisants* », analyse l'association qui fait le pari d'être ce repère manquant.

Inventer

« *Ces jeunes nous sont orientés parce que la mesure de placement n'a pas pu être exécutée, soit par manque de places adaptées en institution, soit parce que toutes les structures les ont rejetés* », explique Marion Marck, éducatrice au Lieu. « *Nous proposons une mesure de placement un peu particulière*, ajoute Sébastien Castells. *Nous ne gérons pas l'hébergement, une autre institution s'en occupe, ce qui fait que si cela pète dans le logement, notre accompagnement se poursuit de toute manière* ». L'équipe veut essayer autre chose que les foyers. « *Ces grosses machines qui accueillent jusqu'à 30-40 gamins me semblent invivables* », avance Bouafia Hoiabe, éducateur spécialisé et coordinateur. S'il affirme que l'existence de petits foyers reste essentielle, il pense qu'il faut « *inventer d'autres choses, dégagées de l'internat, pour faire du sur-mesure* ». Tous les jeunes suivis ont le numéro du téléphone portable professionnel de leur référent. « *Nous ne sommes jamais submergés, tempère Marion Marck. Ils se régulent mais leur permettre de parler avec une personne à 23 heures évite de passer à côté de choses importantes* ». Comment font-ils pour maintenir des cadres horaires? Marion rigole: « *On va dire que nous sommes tous garants les uns des autres* ». Cette souplesse permet « *une grande liberté d'intervention, d'aller à la rencontre de jeunes aux horaires totalement décalés* ». À une jeune fille qui dort jusqu'à 16 heures, impossible de donner un rendez-vous à 10 heures sous peine de ne jamais la voir. « *Si je lui dis: "on se voit à 20 heures", je vais peut-être la rencontrer* ». Engager

Face à des adolescents fuyants, il faut des adultes solides, présents.

personnes, proposer un accompagnement à bas seuil, pratiquer le non-jugement... Il s'entoure de professionnels croisés sur sa route d'éducateur spécialisé en maison d'enfants ou dans une structure d'hébergement d'urgence, embauche des étudiants devenus jeunes professionnels après un stage au Lieu. Tous sont des travailleurs sociaux - sept éducateurs spécialisés et une conseillère en économie sociale familiale - dont il connaît l'engagement. Et il en faut pour tenir la promesse donnée: rester disponible 24 heures/24 et sept jours sur sept pour répondre présent aux adolescents. La clé, selon l'équipe, pour renouer des



Des jeunes filles du Lieu ont participé à la pièce de théâtre, « Je suis une créature émotionnelle », un texte d'Eve Ensler sur la condition féminine, mis en scène par Sébastien Castells.

la relation constitue d'abord un défi. Les enfants qui leur sont orientés fuient. « *Nous leur courrons après, ils nous envoient bouler; loupent des rendez-vous, mais nous continuons à passer les voir, montrer que nous sommes présents et que le jour où ils seront vraiment dans la merde, ils pourront nous appeler* », développe Sébastien Castells. Il se souvient d'une jeune fille en garde à vue depuis 24 heures après un acte grave. Elle appelle un vendredi soir. « *J'y vais et je sais que ce contexte très difficile va ouvrir un espace extraordinaire où la rencontre va pouvoir s'opérer.* » L'accompagnement démarre souvent dans ces contextes de crise, quand le jeune a pu vérifier la promesse donnée.

Rester petit

Cette disponibilité est rendue possible par un positionnement intransigeant du directeur: ne jamais descendre au-dessous du ratio un éducateur pour trois jeunes suivis. Un confort rare en protection de l'enfance. Aujourd'hui, le Lieu accompagne 24 garçons et filles. « *Notre force, c'est notre taille humaine. Nous sommes une petite structure et il faut le rester* », appuie Bouafia Hoiabe. Elle permet d'assumer le « *cadre barbabapa* » inventé par l'association. Bouafia Hoiabe explique ce « concept » pour rester malléable comme les Barbapapas: « *Accompagner une personne à son rythme, partir de là où elle est, construire un accompagnement singulier, adapter nos règles selon les situations. Il prévient: nous posons des limites. Lorsque, par exemple, un jeune met le bazar dans son lieu d'hébergement, la règle est rappelée mais il reste soutenu: "Nous allons passer toutes les semaines pour te filer un coup de main et que tu puisses vivre de manière autonome"* ». La recherche d'alternatives quand l'accompagnement devient trop difficile passe même par-

fois par un séjour en centre éducatif fermé, « *si cela permet d'éviter la prison* ».

Mais la clause de non-abandon que s'impose l'équipe a exclu le terme échec de son vocabulaire. Les allers-retours nombreux dans le parcours de ces jeunes demandent une autre approche: « *Si l'un d'eux se casse la figure, nous disons toujours que c'est une expérience supplémentaire, qu'il était peut-être trop tôt pour tenter ce contrat d'apprentissage, qu'il faudra essayer d'autres choses...* » Pas de contrat écrit mais un pacte. À leur arrivée, les jeunes sont trop éloignés de toute insertion professionnelle ou même d'un parcours de soins; un contrat les exclurait d'entrée. En exergue du projet associatif, la phrase: « *Tu n'as pas à mériter notre accompagnement* », indique ce positionnement affirmé. « *Nous incitons même les jeunes à nous utiliser* », souligne Sébastien Castells.

Dans son travail pour reconstruire le lien, Le Lieu ne s'appuie pas uniquement sur son équipe, l'association mise sur une communauté « *d'adultes bienveillants* » et sur le partage d'expériences notamment par le voyage, qui crée des souvenirs communs, et le théâtre. Sébastien Castells est aussi metteur en scène, formé à la technique du Théâtre de l'Opprimé. Il a adapté un texte d'Eve Ensler qu'il a monté avec neuf femmes venues d'horizons divers, des travailleuses sociales, des personnes intéressées par le théâtre, des personnes accompagnées par Le Lieu ou d'autres structures. « *Ce mélange fait la richesse de la troupe* », pense-t-il. Il aime construire ces communautés pour créer des espaces de rencontre. Il qualifie les éducateurs de « *passers* ». Le Lieu cherche à créer ces rencontres en ouvrant ses portes à une esthéticienne, une médiatrice animale, un boxeur. « *Ce sont eux parfois qui tirent les gamins de la merde* », assure-t-il.

Marianne Langlet